

Abo **Concert à Crans-Montana**

# Grégoire Maret, Ennio sur la montagne

Le formidable harmoniciste helvético-américain vient en duo pour un hommage événementiel à Morricone en ouverture surprise, à Crans-Montana, du festival Jazz sous les étoiles de Saint-Luc.



Christophe Passer

Publié: 20.08.2024, 10h33



Grégoire Maret (à g.) et Romain Collin pour un duo sur des mélodies devenues éternelles.

SHERVIN LAINEZ



Écoutez cet article:



00:00 / 05:43 1X

BotTalk

Grégoire Maret, le Genevois de New York (papa suisse, maman harlémitte), est l'un des plus fameux, formidables et respectés improvisateurs du jazz mondial. À 49 ans, l'harmoniste vit dans la Grande Pomme depuis un quart de siècle et a multiplié les collaborations de prestige.

Ses talents additionnés d'expressivité, de swing, de lyrisme, de passion, de sens mélodique aussi ont croisé une part sidérante du bottin de la musique: quel Suisse peut se vanter d'avoir accompagné Pat Metheny, Marcus Miller, Jimmy

Scott, Cassandra Wilson, George Benson ou son altesse Herbie Hancock, avant d'être allé jammer à l'anniversaire de Stevie Wonder?

Virtuose, polyvalent, car à l'écoute, le merveilleux Maret, depuis son passage sur le label munichois ACT, s'est aussi mieux mis en avant comme leader aux concepts inventifs. Il y a cinq ans, il se lançait dans un duo avec le harpiste colombien Edmar Castaneda. En 2020, en compagnie de l'excellent pianiste français Romain Collin et du guitariste de Baltimore Bill Frisell, il étonnait encore avec «Americana», rendant grâce à un croisement de musiques allant de la country au gospel.

Enfin, ce printemps, Grégoire Maret a publié, toujours avec Collin, un «Ennio» salué partout, consacré aux plus belles partitions de Morricone. C'est donc en duo avec Collin qu'il vient donner un concert exceptionnel à Crans-Montana, samedi prochain, en ouverture miraculeuse de Jazz sous les étoiles, qui commencera quelques jours plus tard à Saint-Luc, dans le val d'Anniviers (*lire encadré*). À la sortie du tunnel entre Brooklyn et Manhattan, son téléphone sonne.

### **Pourquoi jouer Morricone vous est soudain apparu comme la chose à faire?**

J'avais vu plein de films avec sa musique depuis mon enfance. Ses mélodies sont tellement belles. Finalement, c'est pendant la pandémie, peu de temps après sa mort, parlant avec Romain, le pianiste avec qui je joue, que l'on s'est dit que ça pouvait devenir une belle chose.

### **Vous êtes souvent restés proches des harmonies, contre-chants des versions originales: parce que ces partitions ressemblent parfois à des mélodies superposées?**

C'est exactement ça. Et ces morceaux sont tellement bien composés par Ennio: c'est difficile de réharmoniser ou de

«recomposer» différemment, parce qu'on se trouve face à une sorte d'équilibre. «Deborah's Theme», par exemple, tiré d'«Il était une fois en Amérique», on ne peut quasi rien toucher. Ou «Le clan des Siciliens»: il y a tellement de contre-chants écrits de manière parfaite par rapport à la mélodie principale que ça devient vraiment compliqué d'essayer autre chose. On peut, mais ce sera souvent un peu moins bien. En revanche, si on prend, «Se Telefonando», sur lequel chantent Cassandra Wilson et Gregory Porter, il a été pas mal transformé.

**Il y a un peu de percussions et rythmiques sur le disque, mais à Crans-Montana, vous serez juste en duo: ça change quelque chose?**

On va se pencher sur ce répertoire de manière différente. C'est-à-dire qu'il y aura, d'une certaine manière, encore plus de liberté. Et puis, c'est du live, donc ce n'est pas le disque. On va jouer les thèmes, évidemment, mais on va aussi aller dans autre chose, explorer des trucs qu'on n'a pas encore essayés durant l'enregistrement. Je trouve que ce sera l'occasion de découvrir encore un autre aspect de la musique de Morricone, qui est des grands compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle.

**L'harmonica, c'est souvent aussi du show. Mais vous préférez laisser beaucoup d'espace dans votre musique.**

Mon approche par rapport à l'harmonica, c'est vraiment celle d'un musicien. J'aime les sons. Je n'aime pas forcément faire, justement, un show, genre feu d'artifice. il y aura peut-être un morceau ou deux dans le set qui vont être plus démonstratifs, plus impressionnants, des choses comme ça. Mais si on part d'une belle mélodie, il faut se concentrer vraiment sur elle, faire en sorte que ce soit le plus beau possible.

**Question classique: pourquoi l'harmonica?**

J'écoutais beaucoup de jazz avec mon père, fan de style New Orleans. Mais on écoutait aussi du Brassens. C'est ça que je trouvais passionnant, les différentes sonorités. Moi, j'adore autant un morceau magnifique de Bob Dylan que Coltrane. Je ne suis pas sectaire du tout. J'ai autant de plaisir, justement, à jouer avec Hancock qu'avec Sting ou Prince. J'ai chanté quand j'étais enfant. Et puis, quand j'ai mué, j'ai arrêté, je n'arrivais plus. Vers 17 ans, j'ai commencé l'harmonica. J'avais l'impression que c'était un instrument qui correspondait un peu à ma personnalité, qu'il n'imposait pas sa présence de manière hyperagressive. Ça me convenait bien. Je me suis mis à jouer six heures par jour, ça semblait aller vite. Mais ensuite, à la New School de New York, je me suis retrouvé face à des musiciens extraordinaires. Pas juste les harmonicistes: tous. J'ai compris que mon niveau à l'harmonica était vraiment encore dérisoire. Il a fallu bosser dur. Et puis tout s'est enchaîné.

Concert à Crans Montana, Salle de l'Orangerie, samedi 24 août à 19 h.  
Billetterie: [www.crans-montana.ch](http://www.crans-montana.ch) ↗

---

**Christophe Passer**, né à Fribourg, travaille au Matin Dimanche depuis 2014, après être passé notamment par le Nouveau Quotidien et L'Illustré.  
[Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

**0 commentaires**